

SALAUDS DE JEUNES

"La France déteste sa jeunesse...La société française admet la supériorité de l'adulte sur l'enfant ou sur l'adolescent comme indubitable, et elle fait de cette supériorité une oppression, quelque chose comme le libre exercice d'une haine sourde naturellement due aux jeunes..Le jeune est un pas-encore-adulte, même face à l'intelligence adulte la plus débile...La réaction spontanée de la majorité des adultes est de le taxer d'ignorance et d'invoquer l'ordre, l'obéissance ou l'autorité."

Sous ce titre et sur ce thème Albert SIGUSSE a publié aux Éditions Denoël un ouvrage auquel on peut reprocher un style quelque peu trop journalistique mais qui de ce fait est susceptible d'être lu par un large public de non-spécialistes.

Nous proposons ci-dessous quelques passages extraits de la conclusion de l'ouvrage.

"Le seul succès d'une éducation ou d'une rééducation est l'intégration au groupe. L'autorité dont s'affublent les enseignants ou les parents éloigne cette intégration.

"Tout enfant a droit de se faire entendre au même titre qu'un adulte, et l'autorité véritable, c'est la possibilité d'avoir son propre jugement. Or, dans bien trop de cas, les dispositifs éducatifs servent à protéger les adultes du jugement des enfants.

Aucun enfant n'appartient à ses parents; il s'appartient. L'éduquer, c'est l'aider à découvrir l'étendue de ses devoirs et de ses droits, et lui faciliter l'accès au bonheur d'être en vie. Le rattacher à l'autorité d'adultes dont les affrontements au réel sont si différents des siens c'est l'aliéner.

"Une personnalité équilibrée se construit sur un modèle ou sur un ensemble de modèles. Encore faut-il qu'ils soient attirants et donnent envie de devenir comme ils sont!

Pour que la jeunesse française sorte de son malaise, il lui faut trouver des adultes dignes d'adhésion affective et d'estime. Elle refuse les leçons de dignité humaine d'arrivistes aplatis, vantards au volant, au lit ou le verre à la main.

"Quel moyen d'action ou de protestation a l'adolescent? Quelle possibilité de se faire entendre, dans l'état actuel de l'information en France? Il ne participe au budget de publicité d'aucun journal. Et quelle formation a-t-il à l'écriture qui se fait lire? Faire une dissertation en trois parties avec des fautes d'orthographe? Son discrédit, même avec bienveillance, sera partout total dans toutes les salles de rédaction.

"Si, pour lui, certaines valeurs du cœur et de l'esprit sont essentielles, il sait que tout ou presque lui donnera tort dans la société. Aussi, pour la mettre au pied du mur péremptoirement, cette société, il recourt à la plus atroce des mises en demeure: le suicide par le feu.

Alors, à quoi bon dire, après, aussitôt après, quand on ne sait comment poser le masque à oxygène tant les chairs sont brûlées, à quoi bon dire qu'il a eu tort! On l'a mis dans son tort. Et c'est justement parce qu'

- il se sent dans son tort et qu'il ne sait quoi faire pour ne pas renoncer à ce qu'il est, qu'il se tue.
- "Quand un jeune se suicide, personne ne sait pourquoi, pas même lui. Surtout pas lui. Les raisons qu'il amène au langage pour lui-même ne sont pas des raisons qu'il puisse dire ou discuter. Ce n'est pas la mort qu'il choisit, mais la vie qu'on lui propose qu'il refuse.
- "La clé de beaucoup de désordres est dans l'absence de relation simple entre adolescents et adultes.
- "On ne s'occupe de l'enfant que lorsqu'il est en panne. S'il veut qu'on s'occupe de lui, il sera souvent en panne.
- "Derrière le paravent des programmes pléthoriques, la jeunesse française est inoccupée. A part les besoins inintéressantes dont le lycée les écrase, rien n'est proposé à faire qui donne quelque appétit pour les lettres ou pour les arts. Rien ou presque qui forme la sensibilité, le jugement ou l'imagination.
- "La France crève de ces professeurs-là; de tous ceux qui, sous prétexte de sérieux et de discipline, déséduquent. Ils culpabilisent toute forme de revendication jusqu'à l'éclatement. Ces enseignants, souvent de bonne foi, tous harcelés, surmenés, fatigués nerveusement, ne tolèrent pas qu'on adopte, pour leur parler, le ton qui est couramment le leur dans leurs relations avec leurs élèves. Ils veulent être respectés mais ne font rien pour être respectables.
- "A l'école, en famille ou devant la justice, la jeunesse est sans droits, sans protection, sans langage. Elle est également sans modèles valables. Elle n'est respectée nulle part.
- "Les jeunes Anglais de 18 ans sont, depuis le 1er janvier 70, électeurs; au même âge, les jeunes Français, par le jeu des recouvrements, sont encore lycéens, apprentis, méprisés. Entend-on leur réserver, s'ils bronchent, le sort de Gilles Tautin, chassé vers l'eau par une meute hurlant de flics, d'encadreurs musclés, de maîtres noyeurs poussant le destin au pas de gymnastique?
- "Sans un effort de la conscience publique, sans une réforme profonde des relations éducatives, sans une remise en question des fondements de l'autorité des adultes, les menaces qui pèsent sur la jeunesse française nous mènent tous à la catastrophe. Et ceci tant que les Français traiteront leurs jeunes comme s'ils étaient des salauds.

citations
 du livre d'Albert SIGUSSE
 "Salauds de Jeunes"
 publié en juin 70 (Prix:22F)